

Le Mucem à l'heure de sa première révolution

INTERVIEW Jean-François Chougnat, son nouveau président, veut "trouver un rythme de programmation"

C'est un peu sa rentrée des classes. Aujourd'hui est présentée la programmation du Mucem pour les prochaines semaines. C'est aussi la première prise de parole *in situ* du nouveau "patron" du Mucem, Jean-François Chougnat. Celui qui a succédé à Bruno Suzzarelli est un familier des Marseillais : il était aux manettes de la Capitale européenne de la culture sur le territoire Marseille-Provence. Il nous confie les grandes lignes de son projet pour le musée national et ses idées pour les années à venir. "Diriger un musée est ma formation de base", dit-il en préambule, heureux de rester dans une ville qu'il a appris à connaître.

■ Quels sont les points que vous allez aborder lors de ce premier grand rendez-vous depuis votre prise de fonction ?

Nous allons parler de la programmation prévue jusqu'à la fin de l'année. Nous évoquerons également la fréquentation du musée et les récentes acquisitions. Je présenterai notamment deux des acquisitions réalisées ces six derniers mois. Nous évoquerons aussi la programmation des expositions prévues pour l'été 2015.

■ Le taux de fréquentation du Mucem est-il conforme à celui qui était attendu ?

Nous avons beaucoup communiqué sur les chiffres grand public que vous connaissez sûrement. En revanche, on ne parle pas assez du travail avec les scolaires : on a reçu 55 000 élèves depuis le mois de juin 2013. Ce qui n'est pas si mal si l'on tient compte des vacances. Ce niveau de fréquentation est globalement celui d'un musée parisien.

■ Pourquoi avoir postulé à cette fonction ? Et comment avez-vous vécu votre nomination sur ce territoire que vous connaissez déjà, eu égard à vos responsabilités sur le dossier Marseille-Provence Capitale européenne de la culture ?

D'abord, c'est un choix de parcours personnel. À la base, il ne faut pas oublier que c'est mon métier. Si je n'avais pas postulé au Mucem, j'aurais fait acte de candidature pour une institution muséale en France ou à l'étranger. Ensuite, j'estime m'être pas mal investi, avec beaucoup de passion, sur ce territoire. C'était intéressant de cumuler ces deux expériences. Si j'avais vécu à Londres ou à Lisbonne, j'aurais eu une approche du Mucem beaucoup plus théorique.

RENÉ FAURE, PRÉSIDENT DES AMIS DU MUCEM

"On veut accompagner le musée dans toutes ses missions"

Il a choisi de vivre à Marseille où il s'est installé en 2010. Pour ce général à la retraite, Saint-Cyrien de formation, "la ville était attirante notamment par son fort potentiel de créativité". Normal dès lors que celui qui a participé à la négociation et à l'aboutissement des traités sur l'interdiction des essais nucléaires et sur l'interdiction des mines antipersonnel, veuille s'impliquer dans la vie locale. Il y gérait déjà un club d'acteurs économiques et institutionnels, le voici désormais président de la société des Amis du Mucem. René Faure souhaite développer ce collectif, dont la relation avec le musée ("*confiante, autonome et franche*", dit-il) est régie par une convention signée en 2013, selon trois axes majeurs : "*Rechercher une adhésion aux Amis, élargir et diversifier, favoriser le rayonnement des Amis en France et à l'international, attirer tous les publics, même éloignés, au Mucem, en soutien de son objectif de placer le public au cœur de sa cité culturelle, soutenir son développement culturel par le*



Jean-François Chougnat était aux manettes de la Capitale européenne de la culture.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

■ Quand on arrive au Mucem en tant que président, n'est-on pas écrasé par le poids de la mission que vous attend en interne ?

Non, simplement, on a affaire à de nombreux métiers, donc on est exposé à de multiples priorités. Il y a des équipes à gérer, une collection à enrichir, un accueil du public à améliorer, on sent la nécessité d'avoir un plan d'actions partagé sur les grands axes.

■ Y aura-t-il un peu d'audace dans les sujets abordés et dans le traitement qui en sera fait ?

Je l'espère. Tout dépend de ce que l'on met derrière le mot "audace". Il ne faut pas confondre "l'audace" et le "courage". J'ai d'ailleurs trouvé que le traitement de tout ce qui a été fait autour du Maroc n'en manquait pas. L'originalité est peut-être une question plus cruciale dans la manière d'aborder les sujets.

■ L'espace du J4 est une composante importante du Mucem. Ne pensez-vous pas qu'une plus grande cohérence autour des événements organisés serait profitable au musée ?

Une chartre J4 a été rédigée et votée par le conseil municipal. Elle prône la

"On a reçu 55 000 élèves depuis le mois de juin 2013. Ce qui n'est pas si mal si l'on tient compte des vacances."

concertation et demande l'avis du Mucem sur les événements organisés. Notre avis est purement consultatif, ce qui est normal. Comme les espaces, en ville se raréfient, on a tendance à chercher des lieux pour organiser des événements. Il faut être attentif à cela. Une fois que ce constat est dressé, il faudrait que les autorisations soient données avec un peu moins de générosité. Cela dit, le J4 est un endroit magnifique, qui doit vivre et qui a besoin d'événements, d'animations. Mais il reste un morceau de ville avec toutes ces complexités.

■ N'y aurait-il pas des efforts à faire sur le plan de la signalétique pour arriver jusqu'au Mucem ?

Des efforts ont déjà été faits en ce sens. Comme par exemple le trajet qui va de la place de Lenche au Mu-

cem et qui est bien indiqué. En revanche, nos visiteurs se plaignent souvent de l'entrée du parking, appelée "Vieux-Port-Fort-Saint-Jean". Les gens le ratent souvent et s'en plaignent quand on les consulte. Cette réflexion revient très souvent parmi les critiques des visiteurs. Il y a sûrement une solution à trouver.

■ Quelles sont vos préoccupations, à plus long terme, sur l'avenir et le développement du Mucem ?

J'aimerais arriver à trouver un rythme cohérent de programmation. Les sujets ne manquent pas. En revanche, la question est de trouver un rythme, un récit à raconter. On n'a pas forcément envie de parler des mêmes choses en été qu'en hiver. Il s'agit de ne pas aborder les bons sujets au mauvais moment, ou d'envisager des formes trop lourdes sur des sujets trop minces.

J'aimerais également mettre une autre idée en chantier pour faire que nos partenaires, tous les musées de la ville, les acteurs culturels, puissent travailler sur un même sujet à l'horizon 2017 et qu'ils le déclinent dans leur domaine de compétence.

Oлга BIBILONI et Philippe FANER

REPÈRES SUR LE MUCEM

Le nombre de visiteurs : En juillet et août, le Mucem a accueilli 117 127 visiteurs dans les expositions proposées, 435 068 sur l'ensemble du site. Dans le public des expositions, 37% des personnes étaient originaires de la région Paca, 46% du reste de la France, 17% de l'étranger.

Leur profil : L'âge moyen du visiteur est de 47 ans (53% de femmes et 47% d'hommes) avec, parmi les actifs, 29% de cadres et 29% d'employés. La durée moyenne de la visite s'élève à 1h51 (2h42 pour les visiteurs des expositions). Selon une enquête de satisfaction, 97% des visiteurs interrogés pensent recommander la visite du Mucem, et pour 94% d'entre eux, leur visite correspond à leurs attentes.

Une construction qui fait parler Selon un prérapport de la Cour des comptes qui circule dans les milieux culturels (voir La Provence des 21 et 22 juillet), les auditeurs se seraient alarmés des surcoûts et de la surfacture de la construction du Mucem et du Centre de conservation et de la rénovation du Fort Saint-Jean. Évalués à 160 M€ en 2000, la facture des travaux aurait atteint, au final, 360M€, répartis entre l'État et les collectivités locales. Le prérapport s'interrogeait également sur l'utilisation des 250 000 pièces de la collection du Musée des arts et traditions populaires de Paris, dont le Mucem est l'héritier.

EXPOSITIONS

► FOOD

Produire. Manger. Consommer Comment regardons-nous les produits qui composent notre alimentation ? Quels sens ont-ils par rapport à l'environnement ou nous vivons, au pays d'où ils viennent, à la manière dont ils ont été produits ? Dans une économie mondialisée, quel est le juste prix des produits alimentaires ? L'exposition Food présente le regard de 37 artistes venus des cinq continents sur l'alimentation. Les œuvres exposées sont le fruit de leur réflexion sur les enjeux liés directement ou indirectement à l'alimentation : conséquences des changements climatiques, qualité des produits agricoles, inégalités dans l'accès à l'alimentation, préservation des sols, cuisines et rituels de table... Food est une initiative de ART for the world, une ONG associée au département d'information publique des Nations-Unies et le résultat d'une action menée sur trois ans.

→ Du mercredi 29 octobre au lundi 23 février. Mucem J4. Niveau 2

► RAYMOND DEPARDON

Un moment si doux L'exposition présente 137 photographies en couleurs de Raymond Depardon. Quarante ont été spécialement réalisées pour l'exposition au Mucem, parmi lesquelles vingt-trois ont été prises à Marseille. L'exposition a la couleur comme fil conducteur. Normal, elle apparaît dans son travail dès ses premières images lorsqu'il n'a que seize ans. Elle l'a toujours accompagné, dans chacune des grandes étapes de son travail. Elle invite à une déambulation dans l'œuvre et la vie de l'artiste depuis la fin des années 1950 jusqu'à aujourd'hui.

→ Du mercredi 29 octobre au 2 lundi mars. Mucem J4. Niveau 2.



René Faure, président des Amis du Mucem depuis le 18 juin 2014.

/PHOTO VALÉRIE VREL

mécénat des Amis et par la recherche de mécènes extérieurs". Le groupe compte actuellement 1080 membres actifs (cotisation de 40€ par personne, 65 pour un couple) volontaires pour "accompagner le Mucem dans l'ensemble de ses missions". Exemple concret : en lien avec l'expo Food (lire ci-contre), avec associations et centres sociaux, les Amis ont participé à l'organisation de banquets dans quatre quartiers. Financés par la Fondation Logirem, ils ont pour but de créer du lien et du partage (chacun venant avec un plat) sur le thème de l'alimentation. Samedi 4 octobre, celui des Hauts de Mazargues (9^e) sera le dernier rendez-vous avant le grand banquet du 18 octobre au Mucem. Une approche festive qui permettra à ces Marseillais de faire partie du projet Food et d'aborder le musée avec un autre regard. "Dans notre démarche de mécénat, on a également pris la décision de soutenir le cycle "Les lundis du Mucem". On le financera sur toute la saison", explique René Faure.

O.B.